



An aerial photograph of Réunion island, showing a lush green valley with a winding river, a small coastal town, and a dark volcanic coastline. The sky is a clear, deep blue.

LA RÉUNION PASSION

Radeau volcanique surgi des eaux,
La Réunion a pu évoluer en toute liberté durant
quelque 3 millions d'années.

En moins de trois siècles, l'homme va rompre
l'équilibre fragile de cette terre décrite
comme un Eden par les premiers explorateurs.

Aujourd'hui, malgré ses blessures,
l'île au cœur brûlant nous offre encore un spectacle
intense: côtes de feu et pitons abrupts,
cirques profonds et hautes plaines, eaux vives
et cratères désolés, landes ventées
et forêts mystérieuses... de bas en haut, la nature
nous raconte ici l'histoire de ses origines.



Regate à Boncin Canot. Malgré l'absence, sauf sur quelques kilomètres de côtes, de barrière de corail, tous les sports d'eau se pratiquent dans l'île.



Le intense» les responsables du marketing touristique de la Réunion ont su donner à la destination une étiquette qui lui colle au relief. Intensité humaine de cette île vierge devenue terre créée par la violence de la vieille Europe. Intensité contrastée d'un volcan qui se dresse violemment à 3000m au-dessus des eaux, d'une île tropicale où l'eau glacée

parfois, où cohabitent Bretons et Malgaches, mangoes et antichants. Cohabitation d'une multitude de micro-climats (on parle de cent vingt!) dictés par un relief chaotique et générant presque autant de micro-régions particulières. Opposition également des rocares d'un DOM (département d'outre-mer) ayant dû subir un développement accéléré et des forêts sauvages

protégées par des rames profondes.

UNE ÎLE DÉCOUPÉE EN TRANCHES DE NIVEAU

Trois siècles plus tôt, la Compagnie des Indes avait déjà intégré cette disparité dans la distribution des terres de Bourbon aux premiers colons. Les concessions étaient alors distribuées «du hautain des



lines au sommet des montagnes», assurant ainsi une répartition égalitaire des terres à mater en valeur. Ce découpage de l'île en tranches de mètre (qui se ressent aujourd'hui sur la répartition des communes), permet à chacun de disposer sur son domaine d'une rivine tout au long de son cours. Il correspond également à une répartition géographique com-

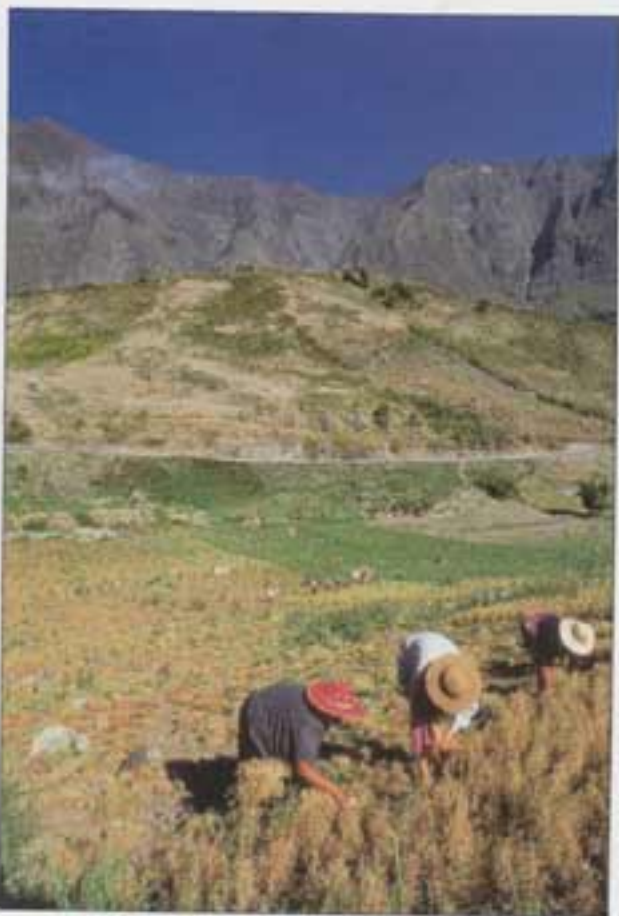
mandée par l'altitude: ici, les cultures et la végétation se répartissent en zones concentriques souvent matérialisées par des routes (aux cotes 200, 400, 600) puis par la limite des terres gérées par l'ONF (Office national des forêts) au-dessous de 1200 m.

Le visiteur pourra donc profiter pleinement de la diversité naturelle de l'île en explorant de



Un flamboyant sur la route de St-Paul.

La cueillette des lentilles dans la région de Cilaos. Elles passent pour les plus succulentes qui soient.



Sur les «bas»
est l'océan.
Et sur les
«hauts»,
la montagne.

.....

Pêcheurs à la senne
sur la plage de St-Paul.

bas en haut. Revêché et secret, parfois ingrate, la Réunion est de ces îles qui se méritent, qu'il faut savoir escalader pour mieux en découvrir le caractère profond.

PROMENONS-NOUS DANS LES BAS

A trop vouloir associer les images «Maurice-plages» et «Réunion-montagnes», on en oublie parfois que le département français est une île entourée d'eau et de quelque 200 km de côtes, un littoral pas forcément «sable blanc et cocotiers» mais dont la force et la personnalité contribuent à la richesse réunionnaise. Rivages blonds protégés par la barrière de corail ou côtes de feu façonnées par la lave et battues par la houle... Un tour de île en dit long sur le visage océan du «caillou».

Sur cette île qui s'articule à la verticale, où les Créoles se repèrent plus facilement «par en bas ou par en haut» qu'«à droite ou à gauche», les «Bas», englobent tout ce qui n'est pas «Hauts». A savoir la petite frange littorale qui a su se frayer une place entre océan et petites volcaniques. Un anneau d'enceinte, compris entre 0 et 300 m d'altitude, qui encercle la pyramide de basalte qu'est la Réunion; moins de 20% du territoire où se concentrent plus de 80% de la population, des moyens de communication, de l'activité agricole. Une courbe de niveau qui encercle en fait le côté volcanique réunionnais à mi-pente: la base de l'énorme massif repose en effet à +4000 m sous les eaux, plongeant si brutalement dans les abysses qu'elle ne laisse pas la place à

un plateau continental. L'océan est ici synonyme de profondeur, de danger, de vide. Les barques traditionnelles sortent rarement du lagon. La peur qu'il inspire aux Réunionnais n'est pas fortuite. Mer sombre et sournoise, sauvage et belle mais peu nourricière, elle inspire crainte et respect; pour de nombreux marmailles (1) de Malak, elle n'est qu'une vision lointaine à l'horizon du cirque.

RIVAGES OFFERTS AUX ÉLÉMENTS

L'approche aérienne donne une première vision de la morphologie de l'île: après avoir été au-dessus de la capitale dont l'expansion est bloquée à l'ouest par les falaises du cap Saint-Bernard plongeant dans l'océan, l'avis s'imobilise le long d'une côte ouverte et dénudée:



BESTIAIRE DE BOURBON

Comparativement à la flore, la faune locale manque de richesse mais pas d'originalité. Une cinquantaine d'espèces sont aujourd'hui protégées. Parmi elles, on peut citer l'endormi (un caméléon aux couleurs éclatantes originaire de Madagascar), le paille en queue (un bel oiseau de



mer blanc muni de deux longues plumes caudales), le papangue (seul rapace de l'île), le tec-tec et l'oiseau la vierge (petits passereaux qui vous accompagneront le long des sentiers de randonnée).

L'hôte le plus étrange des forêts réunionnaises est certainement le tangué (tanec ou tenrec) originaire de Madagascar, ce mammifère de 2 à 3 kg s'apparente un peu à un hérisson, sans réels piquants mais recouvert d'un pelage épineux sur le dos. Il se nourrit de principalement de vers, d'insectes et de racines, a une activité essentiellement nocturne et s'engourdit dans son terrier pendant la saison fraîche. Bien que chassé pour sa chair réputée assez forte, ses facultés de reproduction (jusqu'à 32 petits par portée !) lui permettent de maintenir une population relativement importante dans les Hauts de l'île.



La côte dans la région de St-Leu, avant la Pointe au Sel.

Une transition brutale entre l'océan et la montagne

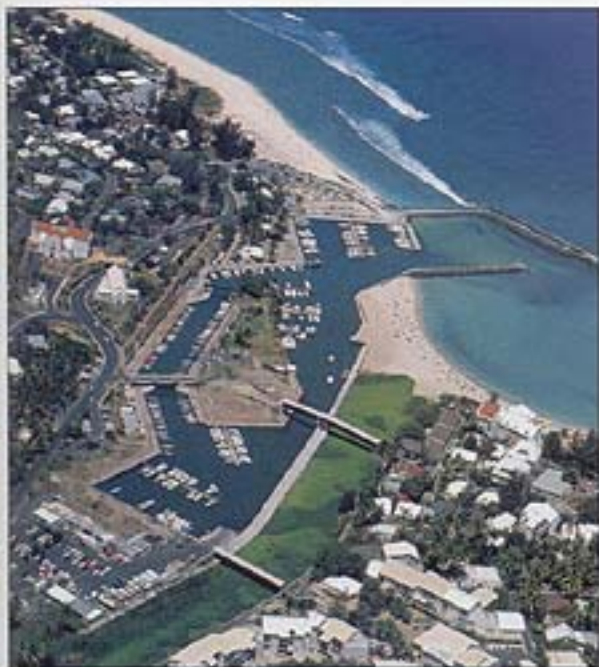
.....

en corniche, concée par une mer dure et métallique au pied d'une sombre falaise de basalte. Symbole de l'activité humaine déployée pour soumettre la nature réunionnaise à ses prétentions, la route s'abrite de la falaise sous des kilomètres de filets protecteurs et se cache de la houle derrière 60 000 tétrapodes. Elle demeure malgré tout soumise à des chutes de pierres qui alimentent la polémique sur ses coûts de fonctionnement et font ricaner les pailles-en-queue qui survolent les embouteillages.

SOUS LES FILAOS, LA PLAGE

Passé La Possession et le point de galets brûlants dans laquelle ont été creusés les bassins du port de commerce, la sécheresse s'accroît et la mer se fait plus calme à l'approche de la Côte sous le Vent. La baie de Saint-Paul, désignée comme celle du meilleur ancrage par les premiers navigateurs, offre un peu de répit à la houle. A deux pas de la civilisation, la vue y croise parfois au loin quelques nageoires de dauphins ou le dos d'une baleine à bosse venue s'y

reposer sur sa route vers l'Antarctique. A peine plus loin, dans un décor de savane africaine grillée par le soleil, le cap La Houssaye marque le début de la barrière de corail et de son corollaire : les plages. Sur quelque 25 km (jusqu'après Saint-Leu), le récif contient l'océan, délimitant un lagon calme bordé de sable clair et de filaos, dont l'enjeu touristique autant qu'écologique est primordial pour l'avenir de la Réunion. Or, malgré une bonne préservation du ruban littoral par l'ONF, le lagon est malade. Protégé des eaux usées, il n'est pas épargné par les eaux de ruissellement qui apportent avec elles la chimie agricole, protégé de la chasse sous-marine, il subit les assauts des dérivés de planches à voile et des baigneurs. Décalcifié et malmené, le corail se meurt progressivement, le récif n'assure plus aussi bien son rôle protecteur, la nursery à poissons se vide... Vu de l'extérieur, le lagon réunionnais a pourtant su garder tout son charme et le sous-bois de filaos qui s'étend face à la barrière d'écume rassemble les familles réunionnaises pour le «cari-marmite» dominical.



Le port de plaisance
de Saint-Gilles-les-Bains

Galets gris et rouleaux ardoise inquiétants, grondements des pierres polies, bord de mer offert aux quatre vents. Descendant des planèzes (1) sombres qui recouvrent la partie basse des remparts profilés, les carreaux de cannes viennent tuer le littoral. Paysage caractéristique de cette Côte au Vent, largement arrosée par les alizés, qui se poursuit ainsi vers l'est jusqu'à Saint-Benoît. Une Côte au Vent dont les cases entourées d'alamandias et hibiscus tournent le dos à l'océan. Une côte rectiligne et sans abri à peine interrompue par les embouchures des rivières des Marsouins, des Roches, du Mât, la silhouette éteinte du phare de Sainte-Suzanne ou les panaches de la sucrerie de Bois Rouge.

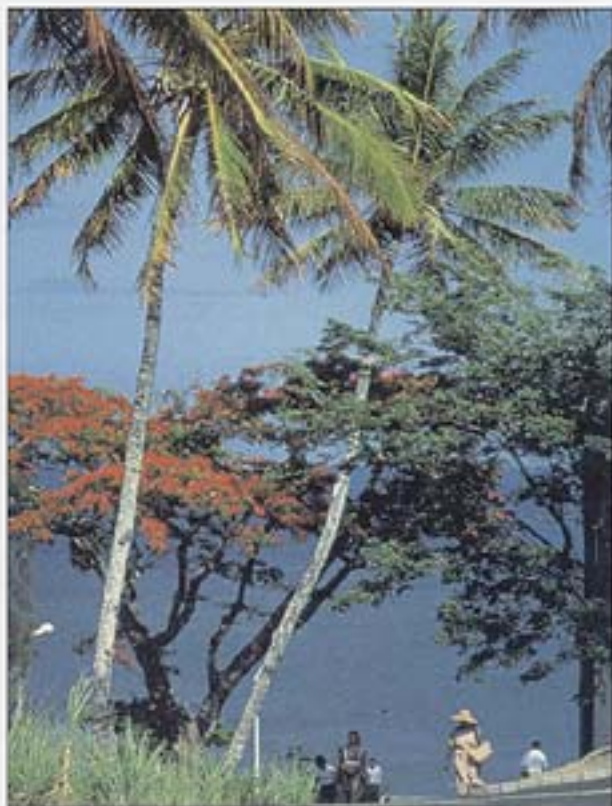
La route entre Saint-Denis et Saint-Pierre permet un bon aperçu des différents visages de la côte réunionnaise: sorti de l'aéroport, on comprend vite que Saint-Denis a choisi de se tourner vers l'intérieur. Peu avenant, le bord de mer y fait figure de «no man's land» (isolé par la voie rapide). Face au Barachois où les Dionysiens viennent jeter un coup d'œil



Sur les hauts,
ici à Grand-Bassin, une nature
qui n'est pas sans rappeler
les reliefs helvétiques.



La pêche aux bichiques
à la rivière du Mât.



distant à l'océan, on a du mal à imaginer les rades foraines en bois qui assuraient autrefois l'approvisionnement maritime

de la ville. De nos jours, le nerf vital de la capitale est constitué par le cordon d'asphalte qui la relie au port: 11 km de route



*Coulée de lave
à la Fournaise.*



*Creusée par les coups de boutoir
de l'océan Indien,
la côte vers la Pointe-des-Châteaux.*

La maîtrise de l'impact du développement sur l'environnement de cette Côte sous le Vent est un des grands défis stratégiques de la Réunion de demain. Terre de cannes et de petite pêche, elle est devenue depuis les années 70 terre de résidence et de tourisme. Le projet dantesque du basculement des eaux d'est en ouest (percer l'île de part en

part pour amener l'eau de la côte arrosée vers la côte sèche), malgré des ambitions agricoles déclarées, est bien là pour faire «pousser des hommes» sur la savane aride qui recouvre les basses pentes de l'ouest. Le tunnel qui relie Mafate est déjà percé, celui qui captera une partie des eaux de Salazie suit. Le siècle à venir nous dira si ce fabuleux

pari technologique ne tourne pas en désastre écologique.

LA RENCONTRE DE L'EAU ET DU FEU

Passé Saint-Leu, la nature reprend vite ses droits aux baigneurs et la mer ne s'offre plus guère qu'aux surfers. Côte de feu brûlée par le soleil, terre à caëbris, savane jaunie ayant perdu les

arbres qui autrefois la ponctuaient (lauriers, benjoints, canphriers). Côte de lave déchiquetée affrontant la houle de large avec ses éperons rocheux. Sur le bord de la route, les souffleurs participent au spectacle en avalant les vagues pour les recracher en geysers.

Une longue plage noire et sauvage à Etang Salé, un morceau de lagon à Saint-Pierre, un superbe croissant carte postale à Grande Anse permettent quelques derniers contacts prudents avec l'océan. Plus loin, il ne faut plus songer aux plaisirs balnéaires: entre Saint-Philippe et Sainte-Rose, à l'ombre du volcan, la côte prend des allures violentes et tourmentées. A Cap Méchant, le «gazon bord de mer» hérissé de feuilles de vaccos contraste avec la langue de basalte figée qui défile la houle. Sur cette côte agitée, les hommes ont depuis toujours défilé la mer depuis leurs «marines», points d'échouage ou débarcadères sommaires taillés dans la roche. Plus loin, la pointe de la Table est le témoin spectaculaire de la puissance des éléments. En 1986, la rencontre de l'eau et du feu y donna naissance à une plate-

